

Dieter ROTH

Revue de presse

{ Galerie
Papillon }

galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

RENNES

Dieter Roth

Frac Bretagne / 14 décembre 2013 - 9 mars 2014

Depuis celle de Marseille (Mac, 1997), on n'avait pas vu d'exposition conséquente de Dieter Roth (1930-1998) en France. Aussi convient-il, dans une actualité internationale récente (New York, Milan), de saluer celle du Frac Bretagne (dont la collection comprend de nombreuses œuvres de l'artiste) qui, sous le titre *Processing the World* (commissariat de Marion Daniel), propose un vaste ensemble à la fois rétrospectif et thématique, forcément biographique.

On y rend justice à ce que Dieter Roth a toujours considéré comme le cœur de son bouilliant process : le livre et ses multiples implications (éditions, gravures ainsi qu'un vaste choix de sous-main). Trois salles, trois entrées : « Construire une pensée visuelle », où sont, entre autres, montrées les premières œuvres des années 1950, entre constructivisme et op art, ses premiers films et ses premiers livres ; « Épuiser les systèmes, épuiser les modèles », où se voit, par exemple, le portfolio accompagnant des livres de la série *Scheisse* ainsi que les *Piccadillies* (1969), variations picturales sur photographies ; enfin « L'œuvre comme processus et enregistrement du temps » comprenant, outre les sous-main, les œuvres incluant leur processus de dégradation (sculptures ou gravures constituées d'éléments organiques, alimentaires...). Cette grande salle montre aussi la projection *Seydisfjörður Slides* (1988-95) réalisée en collaboration avec son fils Björn, jamais exposée, inventaire exhaustif des maisons de ce village islandais photographiées en été puis en hiver, petite sœur de la monumentale *Reykjavik Slides*.

Outre l'épuisement (au sens perecquien comme du point de vue biologique), l'un des axes structurants du travail de Dieter Roth est sa relation au classicisme. Cette lecture est rendue plus évidente encore par l'accrochage muséal de l'exposition de Rennes. Ainsi, malgré les transgressions auxquelles il soumet l'art, malgré ses dénégations et son tropisme dadaïste, Roth reste un artiste classique, par sa virtuosité et son sens aigu de la forme visuelle. Un second axe, classique lui aussi, est celui de la vanité. Fondamentalement pessimiste, l'œuvre de Roth est ostensiblement soumise, pour nombre de pièces, à la perspective de sa propre disparition ; mais plus que de natures mortes et de vie tranquille, il s'agit ici de nature vivante et de mort crue ; des questions qui en découlent quant à la conservation et au... marché.



Enfin, on notera le parcours d'un artiste qui, formé au constructivisme, s'est affirmé par l'expérience et la représentation de l'organique le plus vif et secrètement le plus rigoureux. Ainsi, par l'identique recours à la figure du cannibale, Dieter Roth partage-t-il les évolutions des Brésiliens Hélio Oiticica et Lygia Clark, tous artistes majeurs du 20^e siècle.

Jean-Marc Huitorel

Un catalogue, seule publication sur Dieter Roth disponible en français, est édité aux Presses du Réel. Parallèlement, le Cabinet du livre d'artiste (université Rennes2) consacre une exposition à l'œuvre collaborative de Dieter Roth par le biais des imprimés et de la musique (20 janvier-20 mars). Par ailleurs, les éditions Incertain Sens rééditent l'unique numéro de *Die Kakauser Gemeine* (1968).

France had not seen a major Dieter Roth exhibition since 1997 at the MAC in Marseille. Given the current enthusiasm for this artist (1930-1998), with current shows in New York and Milan, *Processing the World* curated by Marion Daniel is especially welcome. Held at the FRAC Bretagne, a regional art center whose collection already



Ci-dessus/above:
« Fenêtre aux épices », 1971
(Coll. Frac Bretagne ; Ph. A. Le Nouail)
"Spice Window"
Ci-dessous/below:
« Piccadilly », 1969-70. Matrice
d'estampes. (Coll. Aldo Frei, Ph. D.R.)
© Dieter Roth Estate. Print block

holds many of his works, this large-scale exhibition is simultaneously retrospective and thematic, and consequently biographical. It does justice to what Roth always considered the core of his effervescent process: books and their many associated objects, from printed books and engravings to a broad range of desk blotters. Each of the three galleries constitutes a particular take on his work. The first, "Constructing a Visual Way of Thinking," features, among other things, his early output of the 1950s, in a style somewhere between Constructivism and Op Art, and his initial films and books. The second, "Exhaust the Systems, Exhaust the Models," offers, for example, the portfolio accompanying the books in the *Scheisse* series and the *Piccadillies* (1969), pictorial variations on photos. The third, "The Artwork as a Process

and a Recording of Time," is comprised of the blotters and works that incorporate their own process of decay, such as sculptures and engravings made of food and other organic materials. The latter, a large hall, is also the venue for the world premier of the *Seydisfjörður Slides* (1988-95) made with Roth's son Björn. This comprehensive inventory of all the homes in this Icelandic village shows each one twice, once in summer and once in winter. It could be considered a prelude to the monumental *Reykjavik Slides*. Aside from exhaustion in the sense used by Georges Perec as well as the biological sense, one of the main organizational principles of Roth's work is its relationship with classicism. This reading is made even more obvious by the exhibition layout at the Rennes museum. Despite his artistic transgressions, denials and penchant for Surrealism, in many ways Roth remained a classical artist because of his virtuosity and acute sense of visual form. A second and equally classical characteristic of Roth's work was his obsession with vanity. Roth was fundamentally a pessimist, and his work, as can be seen in many pieces, is profoundly marked by a sense of his own mortality. But instead of making still lifes and scenes of tranquility, his work was concerned with living nature and unloved death. This dimension raises serious questions about the market-friendliness and conservation of his work. Although trained as a Constructivist, Roth was concerned with our experience of the organic world, and its representation, which he did vividly and, despite his denials, with great rigor. The figure of the cannibal fascinated him, just as it did the Brazilians Hélio Oiticica and Lygia Clark, two of the twentieth century's greatest artists, and his artistic evolution paralleled theirs in some ways.

Translation, L-S Torgoff

The exhibition catalogue is the only French-language publication concerning Roth's work (Les Presses du Réel). In parallel with this show, the Cabinet du Livre d'Artiste (Université Rennes2) is holding a presentation of publications and music associated with Roth's collaborative work with other artists (January 20-March 20, 2014). The publishing house Incertain Sens will reprint the only issue of *Die Kakauser Gemeine* (1968).

LE QUOTIDIEN DE L’ART

THE ART DAILY NEWS

NUMÉRO 418 / JEUDI 11 JUILLET 2013 / WWW.L

L’OBJET RETROUVE SA CHARGE POÉTIQUE À DUNKERQUE

PAR ROXANA AZIMI

— Pendant que Marseille poursuit son grand raout de capitale européenne de la culture, Dunkerque orchestre sa propre « capitale régionale de la culture ». Derrière les roulements de tambour politiques propres à ce type d’opérations, reste d’indéniables réussites, comme l’exposition « Poétiques d’objet » au Lieu d’Art et Action contemporaine (LAAC) de Dunkerque. Il faut passer outre l’esthétique du site pavé de carreaux blancs rappelant les centres commerciaux des années 1980. Étrangement, cette architecture circulaire, théoriquement impropre aux accrochages, sied à cet événement construit de manière ouverte. Celui-ci offre une plongée ludique et savante dans l’histoire de l’objet manufacturé en explorant les usages qu’en font les artistes depuis les années 1960. Quand une exposition se place comme ici sous les auspices de Francis Ponge, auteur du texte *L’objet c’est la poétique*, elle ne peut qu’être fluide et enchantée. Quand elle prend les *Events* de George Brecht comme leitmotiv scandant les six séquences de l’accrochage, on la devine récréative.

Pour Marion Daniel, commissaire de l’événement, les objets sont « des lieux de pensée, lieux pour la pensée », ce que Ponge appelait les objets d’affection, « les points d’amarrage » ou, selon Lacan, le lieu d’une

SUITE DU TEXTE DE UNE quête. Plutôt que jouer d’un parcours platement chronologique, la commissaire a opté pour des chapitres plurivoques, si ce n’est équivoques, en abordant les différents modes d’emprise des artistes avec le réel et, en filigrane, la frontière poreuse entre objet et objet d’art. Le monde apparaît comme peuplé à foisons d’objets hétérogènes agencés par Schwitters ou Dieter Roth, d’objets métaphoriques comme le capeot de Franck Scurti et la précieuse cagette en bois marqueté de

Tout est ouvert. Tout en revanche n’est pas toujours clair, et on pourra regretter l’absence de cartels explicitant le propos de chaque salle

François Curlet, évoquant Ponge, qui, dans *Le Parti pris des choses*, considérait le cagote - « à mi-chemin de la cage au chatot » - comme « des plus sympathiques ». Autant d’objets que de battements de paupières répond la suite marquée par l’enchantement surréaliste.

Le visiteur butine de l’infiniment petit de la boîte à vis, merveilleuse sculpture de poche de Joseph Cornell, à la grande vitrine d’épices de Dieter Roth questionnant sa propre dégradation, en passant par la légèreté séraphique de Rebecca Horn. Place aux « Fétiches et totems » avec des objets à réaction, « Objet de mon affection » de Man Ray, objet à dysfonctionnement symbolique de Jean-Jacques Lebel, après objets de prémonition hérissés de pics de Daniel Pommereulle. De ces pièces agressives à l’impossible préhension aux « objets subjectifs » de Francis Ponge destinés à « panser et penser », il n’est qu’un pas. Rien de mieux que l’humour pour « panser ». Il se colore d’un noir grinçant chez Ben ou Erik Dietman, est tordant chez Présence Panchounette avec *L’odeur est une*

forme qui ne se voit pas, croûte représentant un bouquet surplombé d’un diffuseur de senteur. Poétique, l’objet n’en est pas moins politique, avec le porte-manteau de François Curlet, terminé de mousses de micros, aussi muet et passif que son titre : *Abstentionnistes*. Il se fait mordant avec les pilules de Dana Wyse qui brocardent notre volonté d’efficacité et de réussite, en garantissant l’hétérosexualité de notre enfant ou en nous assurant d’être une mère parfaite. Poétique et politique font bon ménage dans cette œuvre de Wolf Vostell, où au lâcher de bombes se substitue une pluie de rouges à lèvres. Le gag, la performance, le jeu de piste et le rébus sont les armes des artistes Fluxus qui refusent conventions et marchandisation. L’objet n’est pas défiant, mais activateur de pensée. « Tout est possible », oppose la galaxie Fluxus aux logiques monolithiques, même si aujourd’hui le visiteur n’est guère autorisé à s’asseoir sur les chaises de Brecht. Tout est ouvert. Tout en revanche n’est pas toujours clair, et on pourra regretter l’absence de cartels explicitant le propos de chaque salle. Ce manque didactique est compensé par le catalogue de l’exposition, sérieux, documenté et surtout vif. ■

POÉTIQUE D’OBJETS, jusqu’au 15 septembre, LAAC, Pont Lucien Lefol,

Sculptures portables



Des peintres de Picasso à Rauschenberg, des sculpteurs de Calder à Louise Bourgeois ou Tunga sans oublier l'architecte d'André Bloc et le designer Ron Arad, se sont essayés à créer des bijoux le plus souvent pour leur entourage. Objets de collection, ces pièces confidentielles sont devenues précieuses non pas en terme de carats mais par leur rareté et la charge souvent symbolique à l'origine de leur création. Aujourd'hui, plus d'une centaine de ces petites sculptures à porter sont réunies pour exposition intitulée "Bijoux-sculptures. L'art vous va si bien !" à La Piscine de Roubaix.

Provenant de différentes collections, dont celle de Diane Venet, épouse du sculpteur Bernar Venet et commissaire de l'exposition, ils offrent ici une autre vision de la parure du XX^e au XXI^e siècle relayée par un intéressant catalogue où l'ensemble des pièces sont présentés sous reliure mousse, aux Editions Gallimard.

Réinterprétation et dématérialisation

Du pendentif compression en capsules de bière par César à la feuille d'or de Virginie Bois (2002) qui disparaît petit à petit sur la peau, le bijou réinvente la présence de l'autre sur soi. Chacun crée une histoire différente. La broche de Louise Bourgeois (1996) à l'image de ces fameuses araignées ou la bague habitacle (1954) d'André Bloc reflète le lien entre le travail de l'artiste et l'objet lui-même. Parfois la signature de l'auteur se fait moins évidente comme pour la bague Menottes (2007) qui enchaîne deux doigts de Kader Attia. Mais si un bijou peut se porter avec ostentation, il peut aussi vouloir se cacher. Ainsi les artistes contemporains en dématérialisent le concept même comme Marie-Ange Guilleminot dont la parure en fil de soie dénommée "Hamac en dentelle" (1999) devient une "invention vestimentaire" à part entière. Beaucoup de ces sculptures à porter réinterprètent à leur manière les formes de la bague comme celle double face (2003) d'Anish Kapoor, du bracelet,

du collier ou des boucles d'oreille dont celles de Ron Arad (2003) en forme de lampions de polyamide et platine fritté au laser. Des artistes comme Man Ray avec son masque "Optic Topic" (1974) traitent de parures festives improbables à porter alors qu'Andy Warhol reste le seul dans cette exposition à ouvrir sur un autre terrain d'expression, la montre, avec Times 5 (1988).

Bagues modulables

Avec à La Piscine une bague (1975) et ses 15 pièces interchangeables en verre acrylique coloré dans un écrin en fer rouillé, Dieter Roth (1930-1998)

fait, quant à lui, l'objet d'une exposition à la Galerie d'actualité du Musée des Arts Décoratifs. Son travail indissociable de sa vie se porte sur les bijoux dans les années 70 après son installation en Islande où il rencontre l'orfèvre suisse Hans Langenbacher. Leur fructueuse collaboration aboutit à une série de bagues-sculptures qui renouvellent ainsi les conceptions de la joaillerie traditionnelle. Dieter Roth commence d'abord à assembler boulons, vis et écrous, puis étudie par la suite toutes les possibilités de combiner, d'ajouter ou de retrancher divers éléments afin de constituer une collection de bijoux entièrement modulables. Il va même jusqu'à imaginer la possibilité pour chacun d'en modifier encore l'aspect par l'addition en toute liberté d'autres éléments constructifs de son choix.

La production de ces bagues-sculptures interchangeable comprend des concepts originaux entre une bague à éléments giratoires (1971) avec 15 montages différents, des bagues "Chapeau" (1971) comportant trois chapeaux de métal et deux bonnets pouvant surmonter l'anneau de bague en alternance, ou encore la bague "Zoo" (1975) jouant avec différentes têtes d'animaux. Ainsi l'exposition au Musée des Arts Décoratifs présente six modèles de ces



bagues-sculptures interchangeable soit près de 40 modèles différents, auxquels s'ajoutent dessins, croquis, et documents originaux provenant de la collection privée d'Hans Langenbacher. L'étonnant travail d'un artiste qui fut le premier artiste à introduire dans son œuvre des matières périssables comme le fromage, le chocolat, la viande ou la moisissure, et dont l'œuvre pluridisciplinaire n'a pas fini d'influencer aujourd'hui la jeune génération. Sophie Roulet ■

"Les bijoux de Dieter Roth", Paris, jusqu'au 11 mai 2008, www.lesartsdecoratifs.fr
"Bijoux-sculptures. L'art vous va si bien !", Roubaix, jusqu'au 25 mai 2008, www.roubaix-lapiscine.com



"Les bagues du peintre et de l'orfèvre", in Le Monde, 27 janvier 2008

24 &vous Le Monde
Dimanche 27 - Lundi 28 janvier 2008



Les bagues du peintre et de l'orfèvre

Un anneau à vis sur lequel peuvent se fixer des têtes d'animaux, toutes sortes de figurines abstraites ou des chapeaux permet d'obtenir plusieurs bagues en une seule.

C'est sur ce principe que repose la collection de bijoux du créateur allemand Dieter Roth présentée au Musée des arts décoratifs à Paris, du jeudi 14 février au dimanche 11 mai. L'idée remonte à 1958, année de la rencontre entre le peintre, dessinateur, sculpteur, poète, musicien, réalisateur de film, Dieter Roth (1930-1998) et l'orfèvre suisse Hans Langenbacher.

La collaboration entre les deux hommes, qui dura une vingtaine d'années, aboutit à une impressionnante série de bagues sculptées qui renouvellent radicalement les conceptions de la joaillerie traditionnelle.

L'exposition présente six modèles de ces bijoux modulables – dont les têtes d'animaux en laiton doré et les figurines en forme de toupies en plexiglas, ainsi que les dessins, croquis et lettres que s'échangeaient l'orfèvre et le créateur, nous éclairant ainsi sur la richesse de leur collaboration.

Musée des arts décoratifs : 107, rue de Rivoli, 75001 Paris.
Tel : 01-44-55-57-50, www.musardecoratif.fr

